

Raymond Aron, *Le spectateur engagé*, Paris, Julliard, 1981, pp. 111-112

D.W. - Les Français de l'époque ne voulaient-ils pas oublier ces cinq années de guerre, où la France n'avait pas été au-dessus de tout soupçon ?

R.A. – C'est difficile à dire. Je ne sais pas si les Français pourraient répondre. Il ne faut pas oublier que le général de Gaulle, qui était président du Gouvernement provisoire, a immédiatement transfiguré les événements de cette période. Il se pensait comme la légitimité permanente de la France. Puisqu'il avait toujours été du bon côté, la France avait été du bon côté. D'une manière très frappante, un certain nombre des événements des années 40-44 ont été pour ainsi dire effacés.

Je me souviens d'une conversation avec Sartre. Nous nous sommes posé la question : « pourquoi n'y-a-t-il pas eu un seul article, un seul, qui ait écrit : « Bienvenue aux Juifs de retour dans la communauté française » ? – même pas un article de Mauriac. La raison profonde de ce silence c'est qu'on avait pour ainsi dire gommé ce qui s'était passé. Parmi les résistants, il y avait beaucoup de Juifs. Dans la Résistance, les Juifs avaient été des Français comme les autres. De telle sorte que personne n'a songé à écrire cet article. Les Français sont rentrés dans la France comme si les Juifs n'en avaient pas été chassés. J'ai ressenti cet événement comme une volonté d'oublier et aussi une espèce de retour de la France elle-même. »

J.L. M. – la France a-t-elle refusé son examen de conscience, comme l'ont fait davantage les Allemands par exemple ?

R.A. – Est-ce qu'il y a eu un examen de conscience en Allemagne, sinon sous la contrainte de la défaite et des vainqueurs ?

J. L. M. – Contrainte ou pas, il y a quand même eu une certaine interrogation.

R. A. – La responsabilité des Français n'était pas comparable à celle du peuple allemand. Et puis, n'y a-t-il pas eu d'examen de conscience ? Beaucoup de Français l'ont fait, probablement à titre individuel. Mais il y a eu quelque chose de plus important : la transformation du climat français, du peuple français à la suite de la guerre. A partir de 44-45, la France que j'ai vécue était vraiment en profondeur, tout à fait différente de celle des années 30. La droite n'était plus la même, la gauche n'était plus la même. Quelque chose me donnait espoir : les gens autour de moi, ma génération, étaient animés d'une passion authentique, c'était une passion nationale. Nous avons le souvenir de la décadence des années 30 dont je vous ai parlée. En 44, en 45, se manifestait vraiment une volonté profonde, résolue de refaire le pays ».